

L'ICEBERG ET LA ROSE

DE LA MÊME AUTRICE

Bouton de Rose, Prequel de la trilogie, nouvelle, 2021

(Accessible gratuitement sur www.juliebaggio.fr)

L'Iceberg et la Rose, Tome 1, roman, 2018

L'Iceberg et la Rose, Tome 2, roman, 2020

L'Iceberg et la Rose, Tome 3, roman, 2022

Vivre ou t'aimer, roman court, 2022

L'Acteur et l'Inconnue, roman, 2023

L'ICEBERG ET LA ROSE

TOME 2

JULIE BAGGIO



Illustration : Madness Coverdesigner
Crédit photo couverture : ©depositphotos ©kiuikson
Crédit photo quatrième de couverture : ©Teddy Dumont
Correction de texte : Comm' un chat perché – Agence Sylvie Desfavries
Correction de texte de la réédition : CLS correction
Logo créé par Artza Studio

TEXTE INTÉGRAL

Achévé en novembre 2020
Dépôt légal : décembre 2020
Réédition : septembre 2023
Achévé d'imprimer en France
Publié via Bookelis
229 rue Saint-Honoré
75001 Paris
www.juliebaggio.fr

Tous droits réservés – Copyright © – Julie BAGGIO – 2020
ISBN : 979-10-424-2642-2

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages, situations et lieux décrits dans ce livre sont des faits de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance ne serait que pure coïncidence.

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Merci à mon mari de me soutenir avec autant d'ardeur dans ce projet qui me tient tant à cœur. Dans mon ordinateur, j'ai gardé ce dossier vide que tu as intitulé « *_You are the best! I believe in you & I Love U! xxx* ». Grâce à toi, je souris chaque jour à sa lecture lorsque je m'installe pour travailler. Tu es mon *boost* permanent.

Merci à mes enfants. Vous êtes mon rayon de soleil. Mon Amour le plus pur avec un grand A, ma plus belle Romance avec un grand R.

Merci à mes parents d'avoir toujours eu une confiance aveugle en moi. « Vous êtes exactement les parents que je voulais ».

Merci à Julie Huleux, romancière et Boss Lady, qui m'a fait gagner des années d'errance. Merci pour ses encouragements, son franc-parler, ses conseils, son talent et sa capacité à partager son savoir.

Et un immense merci à tous ceux qui ont ouvert ce livre et m'ont confié quelques heures de leur temps pour les divertir.

Et enfin, merci à la vie pour ces mauvaises surprises qui parfois en deviennent de bonnes...

FINIR PAR LE DÉBUT...

*J*e me réveille aux côtés de Dorian. Nous n'avons pas bougé d'un centimètre depuis hier soir. Ses bras m'enlacent toujours. J'ouvre les yeux, j'hésite à me pincer pour vérifier que je ne suis pas en plein rêve. Notre histoire semble avoir débuté tant de fois sans succès que mon cœur oscille entre la peur que tout se fane avant le coucher du soleil et la joie d'être enfin officiellement dans sa vie. Pour ne pas l'éveiller, je me tourne doucement afin de lui faire face. Je peux l'observer sans être embarrassée, pour la première fois depuis deux ans.

Eh oui, je suis arrivée ici il y a presque deux ans : c'était le vingt-huit février. Après avoir fui la France en plein semestre pour oublier Anthony, mon chagrin d'amour du moment, j'ai décidé de prendre un nouveau départ. J'ai laissé Laure, ma meilleure amie, se *dépatouiller* avec nos dossiers de cours, pour un emploi en Angleterre. Après une longue route sous la pluie, j'ai franchi les grilles du domaine avec appréhension. J'ai décou-

vert les pierres grises de ce château, son intérieur si sombre avec ses tapisseries et ses moquettes aux teintes rouges et vertes. Mon arrivée a été semée d'embûches : je n'étais pas la bienvenue parmi mes collègues. Je prenais la place tant convoitée par leur amie Claire. Bien sûr, j'ai rencontré Dorian, enfin *Monsieur. La Bête*¹ qui occupait les lieux, y régnait au gré de ses humeurs, rendant chacune de mes interactions avec lui assez imprévisible.

Bien plus tard, il m'a avoué être tombé très vite amoureux de moi, presque dès les premiers instants. Ça n'a pas été mon cas. Il m'intimidait ; j'étais troublée par ses regards si magnétiques. Pourtant, sans m'en apercevoir, je succombais petit à petit à son charme.

Mois après mois, nous nous sommes apprivoisés, nous avons appris à travailler ensemble, moi sous ses ordres. Je découvrais l'Iceberg et m'habituais à son attitude changeante en fonction des courants. J'entrevois la face cachée d'un patron glacial, irascible, autoritaire, et pourtant si attirant. En contrepartie, il découvrait mon honnêteté et ma spontanéité parfois si piquante.

Nos différences rendaient l'idée d'une histoire improbable. Il était le riche châtelain, dirigeant d'une société prospère, tandis que je n'étais qu'une simple gouvernante qui aurait pu être sa fille. Lorsque nous nous sommes un peu trop apprivoisés, nous avons préféré nous éviter quelque temps, comme pour reprendre la main sur nos sentiments respectifs, ou le contrôle sur nous-mêmes. Il partait souvent à l'étranger ce qui nous permettait des moments de répit au cours desquels j'essayais de me convaincre qu'il était juste mon patron.

Une fois que nous nous sommes rendu compte que c'était peine perdue, nous avons baissé notre garde. Nous nous sommes

rapprochés, nous avons appris à nous connaître jusqu'à ce qu'une relation autre que professionnelle devienne inévitable. Nous nous efforcions une dernière fois de rester sourds face à l'inéluctable. C'est alors que Suzanne, dont j'ignorais l'existence, est apparue...

Celle qui partageait sa vie depuis quelques semaines lors de mon arrivée au domaine lui avait servi de garde-fou pendant plus d'un an et il me l'avait bien caché. À peine m'avait-il avoué ses sentiments et son intention de la quitter, que je me retrouvais publiquement humiliée lors de l'annonce de leur mariage à venir. Je n'avais plus d'autre choix que de partir, disparaître au plus vite et repartir de zéro, encore.

Il fallut que Dorian comprenne à quel point il m'avait perdue pour qu'il la quitte. Il tenta désespérément de me persuader que nous étions faits l'un pour l'autre. J'ai résisté aussi longtemps que possible, meurtrie par ces deux années d'ascenseur émotionnel. Mais devant son acharnement à me prouver qu'il était prêt à tout par amour pour moi, je n'ai pu m'empêcher d'arriver hier soir au château. Je n'étais pas invitée, mais je savais qu'il serait là, à fêter le Nouvel An, avec ses convives.

J'ai choisi une magnifique robe argentée étincelante dans mon magasin habituel. J'ai franchi les grilles, encore plus anxieuse que la première fois. J'ai laissé mes pas me guider vers la salle de réception. Son meilleur ami, Hadrien, m'a aperçue en premier. C'est un homme prudent. Il est conscient des différences entre Dorian et moi, mais je crois qu'il aimerait que cette relation évolue, surtout pour que son ami trouve enfin quelqu'un qui le rende heureux. Je suis flattée qu'il me pense à la hauteur de cette tâche. Dorian, averti par son complice, a ensuite remarqué que je marchais vers lui. À cet instant, son

visage a affiché un regard étincelant ainsi qu'un sourire radieux comme je ne lui en connaissais pas encore. Au contact de nos mains, mon cœur a raté un battement. Lorsque je lui ai remis la bague de fiançailles qu'il m'avait offerte, il s'est évertué une nouvelle fois à me convaincre de lui laisser une ultime chance. Je me suis alors rendu à l'évidence qu'aucune résistance n'était envisageable, mon cœur ayant déjà succombé...

JEUDI PREMIER JANVIER : FILER À
LA FRANÇAISE

*J*e soulève délicatement la couette et je me presse vers la salle de bains. Dorian dort, je n'ai pas envie qu'il me voie nue. Malgré ces deux années écoulées, nous n'en sommes pas encore là, même si nous avons bien failli succomber, il y a un an jour pour jour. Je me brosse les dents avant de filer sous la douche. L'eau chaude qui ruisselle sur mes épaules me fait un bien fou.

Je tente de prendre conscience de ce qui m'arrive. J'ai quitté mes parents il y a deux jours pour me rendre au domaine. Je n'ai pas hésité un seul instant. Je suis venue sans savoir pourquoi, laissant mon cœur faire dès que j'ai aperçu Dorian. Je repense aux larmes qui, chaque matin, sous la douche, coulaient le long de mes joues, lorsque j'ai rejoint Laure en mai dernier. La douleur, la tristesse, le vide m'habitaient jour et nuit. Comment ai-je pu revenir ? Comment ai-je pu supporter cette souffrance pour finalement envisager de lui laisser une chance de plus ? C'est assez simple en réalité : je ne me vois pas vivre sans lui,

respirer sans lui, avancer sans lui. Il existe en moi. Je me sens perdue, inexistante, dès qu'il ne fait plus partie de mon horizon.

Ces deux dernières années sont passées si vite malgré toutes les mésaventures que j'ai pu vivre. J'ai comme une sensation de déjà-vu : la même demeure, le même jour, le même homme allongé à mes côtés. Pourtant tout est si différent. Je ne peux m'empêcher d'espérer qu'il fasse bon usage de cette dernière chance, car je ne pourrai survivre à nouveau à une telle peine.

J'arrête l'eau de la douche, m'habille du peignoir blanc et bleu qui m'est si familier, puis entoure mes cheveux d'une serviette. Je retourne dans la chambre, il dort toujours. Je n'ai pas de rechange, tout est resté au *B&B*¹. J'enfile mon boxer noir de la veille, j'ouvre l'armoire, à la recherche d'habits plus pratiques que ma robe de soirée. J'y retrouve les tenues qu'il m'avait payées ainsi que mon ancien uniforme, là où je les avais laissés en partant. Je frôle une des chemises. Ces vêtements, ces lieux me donnent l'impression de reprendre mon rôle de gouvernante pour ce patron si froid. À contrecœur, je plonge ma main dans la penderie lorsque j'aperçois les affaires de Dorian sur le fauteuil. Je ferme les portes, m'approche puis me glisse dans sa chemise. J'enfouis ma tête dans le tissu, mon cœur accélère quand je sens son odeur. Je laisse volontairement les quelques boutons du col ouverts.

Légalement vêtue, je m'avance vers le lit, m'assieds à ses côtés. Je caresse sa peau du bout des doigts, d'abord son épaule, son bras, puis sa main qui enlace alors la mienne avant que nos yeux ne se croisent. Son regard si hypnotisant, ses yeux bleus si miraculeux, me déstabilisent toujours autant. Je l'aime de tout mon être, jusqu'au bout des ongles.

— Bonjour, Allie, chuchote-t-il, ébloui par un rayon de

lumière qui apparaît à travers le rideau dans un éclat presque féérique.

Ses yeux n'en sont que plus beaux. Je l'observe sans un mot comme lorsque le charme se rompt et que Belle reconnaît La Bête sous les traits d'un homme pour la première fois. Je vois Dorian devant moi, si différent, et pourtant le même que toutes ces fois où je l'ai croisé dans cette maison chaque jour.

— Est-ce que tout va bien ? s'inquiète-t-il de mon silence.

— Parfaitement bien.

Je souris, habitée par un sentiment de légèreté.

— Petit-déjeuner ?

Ses doigts pincet le tissu de sa chemise posée sur mes épaules. Il m'incite à la lui rendre par un regard, mais je ne me laisse pas convaincre.

— Volontiers, je meurs de faim !

Il sort du lit, enfile son pantalon, me tend la main, le sourire aux lèvres. Il m'emmène hors de la chambre sans autre choix que de rester torse nu. Main dans la main, nous descendons l'escalier. Ce dernier est toujours orné de cette moquette grenat si moelleuse sous mes pas. Je ne me soucie plus d'avoir le droit de marcher pieds nus ou non. Arrivés en bas, Dorian me fausse compagnie.

— J'ai un appel à passer, déclare-t-il l'air mystérieux. Peux-tu nous faire des œufs à la coque, s'il te plaît ?

Certaines choses ne changent pas. Je souris en guise d'acquiescement avant de me diriger vers la cuisine. J'inspire profondément en entrant dans la pièce, comme un réflexe nécessaire pour m'aider à surmonter un stress. Elle est vide en ce lendemain de fête. Pourtant, j'y retrouve tellement de souvenirs : février et mon premier repas avec des collègues si distants à mon

arrivée, ou encore en août lors de cette soirée avec *Monsieur* à cuisiner des œufs à la coque en sirotant du champagne. Malgré nos efforts, il était déjà difficile de rester à distance l'un de l'autre.

Tout est prêt quand Dorian réapparaît. Il s'approche, m'enlace puis dépose un baiser délicat sur ma joue. Il a pris une douche, s'est habillé d'un pantalon accompagné d'une chemise : pas de relâche pour le maître des lieux, même en ce premier janvier.

J'ajoute la théière sur le plateau. Pour plus d'intimité, il l'emporte avec lui vers sa salle à manger. Le dernier repas que j'ai orchestré dans cette pièce était celui durant lequel il présentait Suzanne à Hadrien et Diana Williamson. Volontairement, je m'assieds sur la place que Dorian occupait ce soir-là. Coupé dans son élan, il dévie son parcours pour s'installer face à moi. Nous déjeunons, silencieux, mais nos sourires parlent pour nous.

— Tu devrais peut-être boutonner ta chemise ? me suggère-t-il.

— Pourquoi, tu trouves que ce n'est pas professionnel ? Tu penses que l'équipe ignore encore que nous avons dormi ensemble ?

J'ironise, surprise par sa demande. Nous sommes seuls dans cette pièce où aucun employé ne se rendra en ce jour férié. Son visage affiche un sourire gêné. Pourtant, les deux boutons restés libres ne laissent pas entrevoir mon décolleté nu sous le tissu. Ma tenue est décontractée, idéale pour un réveil un lendemain de Nouvel An. Dorian paraît nerveux. J'imagine naïvement qu'il s'agit juste d'une réaction naturelle à notre nouveau statut.

Concentré sur son repas, il se lève d'un bond au retentisse-

ment de la sonnette. Il va ouvrir lui-même, une première depuis longtemps. Il échange avec un homme puis l'accompagne jusqu'à son bureau. Je ne reconnais pas la voix. Après un instant de silence, j'entends les pas de Dorian s'approcher jusqu'à ce qu'il passe la tête par l'entrebâillement de la porte pour me demander de le suivre. Encore une fois, il reste bien énigmatique. Je m'exécute, presque anxieuse. J'entre dans la pièce ; j'y découvre un homme assis dans un fauteuil et qui m'est vaguement familier : veste en velours, grosses lunettes, calvitie mal cachée. Dorian recule une chaise pour moi. Je m'installe, disciplinée, tandis qu'il commence à me parler en anglais.

— Laisse-moi t'apporter un pull.

— Non, merci.

Je refuse uniquement pour le déstabiliser, ravie de constater que cela fonctionne au-delà de mes espérances.

— Très bien, répond-il terriblement gêné. Allie, monsieur Brookestow a gentiment accepté de se déplacer à la dernière minute pour nous voir aujourd'hui.

Il m'observe avec insistance, l'air inquiet. Grâce au nom, la mémoire me revient et avec elle, la méfiance. J'aimerais comprendre. Cet homme avait, comme toutes les personnes qui entrent dans ces murs, une fiche à son nom, l'une des nombreuses fiches que j'ai dû apprendre par cœur en arrivant, telle une employée modèle.

— Peux-tu m'expliquer ce qui nous vaut l'honneur de la visite de ton notaire un premier janvier alors que je n'ai même pas terminé mon petit-déjeuner ?

— Monsieur Galary m'a appelé tout à l'heure afin que je vous prépare un contrat protégeant ses biens. Il a dû vous en parler. Je l'ai rédigé, vous n'avez plus qu'à le signer.

J'écoute, incrédule, pendant que mes yeux se posent sur le document qu'il me tend en deux exemplaires. Je lis les premières lignes rapidement avant de me concentrer, interloquée sur le court paragraphe central.

Je soussignée, Alice Delonay, certifie par la présente que je ne tirerai profit d'aucun des biens mobiliers ou immobiliers de monsieur Dorian Galary.

Si un mariage venait à être prononcé entre les deux parties citées ci-dessus, ce présent contrat serait alors caduc et se verrait remplacé par un contrat de mariage.

Si au cours de la relation avant mariage qu'entretiennent les deux personnes précitées, une grossesse venait à se déclarer, l'enfant ne serait pas reconnu par monsieur Galary, et aucun héritage ne pourrait lui être concédé.

Je survole les dernières lignes avant de lever les yeux vers Dorian. Il baisse le regard face à mon air fâché et s'adresse à moi en français. Il évite ainsi que le notaire ne comprenne ses excuses aussi maladroites que son papier.

— Je ne veux pas que tu interprètes mal mon geste, Allie, mais comprends-moi, je dois protéger mes acquis.

Pour que chacun profite pleinement de la conversation, je réponds en anglais.

— Même si j'aurais aimé en être informée, je comprends ta démarche, mais je ne signerai pas, pas celui-là, en tout cas. Monsieur Brookestow, pourriez-vous rédiger un autre document que je vous dicterai ?

— Oui, c'est possible, bien entendu.

— Très bien, alors écrivez, s'il vous plaît. Moi, Alice Delonay, m'engage à ne profiter d'aucun bien, quel qu'il soit, de monsieur Dorian Galary : propriétés, véhicules, argent, entre-

prises et autres. Je vous laisse déterminer la liste. Je ne serai admise à me trouver au domaine qu'en tant qu'invitée lors d'événements particuliers, au même titre que les autres personnes présentes. Je devrai libérer les lieux aussitôt lesdits événements terminés. Je m'engage à n'accepter aucun cadeau de la part de monsieur Dorian Galary : fleurs, vêtements, bijoux. Encore une fois, vous ferez une liste. Si des frais étaient dépensés de manière commune : vacances, additions de restaurant, sorties, etc., ils seraient bien évidemment partagés à parts égales. Si monsieur Galary venait à décéder durant notre relation, aucun héritage ne serait réclamé par mes soins. Pour finir, afin d'assurer qu'aucun enfant ne naisse de cette union hors mariage, je m'engage à respecter une abstinence totale avec monsieur Galary. Je vous laisse présenter tout cela avec les termes qui vous semblent adéquats.

Un silence de mort résonne dans la pièce, je n'entends que le bruit de la plume sur la page. Monsieur Brookestow finalise sa rédaction durant d'interminables minutes avant de me soumettre le document. Je le relis rapidement, le signe aussitôt puis le tends à Dorian.

— Voilà, tu n'as plus qu'à signer là. Monsieur Brookestow, vous m'adresserez la facture de votre déplacement du jour, comme mentionné plus tôt. J'en réglerai la moitié. Je laisse le soin à monsieur Galary de vous transmettre mes coordonnées. Messieurs, veuillez m'excuser : d'après ce document, je n'ai rien à faire ici sans que nous ne considérions que je profite des lieux. Je vais donc aller mettre des sous-vêtements, des chaussures, reprendre mes affaires et quitter les lieux sur-le-champ. Je vous souhaite une excellente journée.

Je me lève, sors du bureau immédiatement, arrive dans ma

chambre en hâte, remets mes vêtements de la veille, attrape ma pochette, avant de sortir de la pièce. Je descends l'escalier d'un pas décidé, pends sa chemise à la rampe puis pars de la maison alors que la porte du bureau s'ouvre. Je rejoins ma voiture au parking des invités lorsque j'entends sa voix.

— Allie, attends !

J'aperçois le notaire qui se faufile dans son véhicule, gêné d'être témoin d'une telle scène.

— Non Dorian, je pars. Tu n'auras qu'à me faire signe quand tu auras vraiment confiance en moi, si c'est le cas un jour.

— Allie, voyons, j'ai confiance en toi.

— C'est évident ! Bonne journée, Dorian.

J'entre dans le garage, m'installe au volant, démarre en trombe et le frôle sur l'allée de cailloux en désertant le domaine. *Philibert*, ma petite citadine rouge, fait les frais de ma conduite nerveuse. Je hais Dorian si fort à cet instant. J'accélère, il m'agace, m'horripile. Je n'ai qu'une idée en tête : prendre sa photo, l'accrocher sur un punching-ball pour taper dessus de toutes mes forces. Je me gare devant le *B&B*, claque la portière avant de rejoindre ma chambre avec la même énergie malgré ma robe de soirée. Cendrillon s'est fâchée avec son Prince.

Aussitôt la porte passée, je me change, jeans et t-shirt sont bien plus adaptés pour boxer son joli visage. À défaut de ballon à frapper, je range mes affaires puis m'installe sur mon lit pour répondre aux nombreux messages habituels, reçus après minuit. Elle commence bien cette nouvelle année...

Je n'ai pas le temps d'en envoyer un seul que quelqu'un frappe à la porte. Je me lève, interrompue dès les premières secondes de ce moment de calme après la tempête.

— *I'm coming*², dis-je machinalement.

J'ouvre pour me trouver nez à nez avec Dorian. Comme un réflexe face à un danger, sans réfléchir, je referme aussitôt la porte, moi-même surprise du geste. Il frappe à nouveau, je n'ai pas bougé, pourtant j'attends un instant avant de lui ouvrir. J'appuie enfin sur la poignée. Je reste muette, mon regard droit dans le sien, le menton légèrement relevé, les épaules droites.

— Je peux entrer ?

Je ne bouge pas.

— Excuse-moi, Allie.

Je ne réponds toujours pas, il ne va pas s'en tirer si facilement.

— Je n'ai pas pris le temps de réfléchir, j'ai eu peur de ta réaction, je crois. Tu comprends, tu pars demain, je devais agir dans l'urgence, poursuit-il très maladroitement.

C'est tout ? Il ne regrette pas son torchon ? Il n'avait juste pas le choix parce que je pars demain ? C'est à moi de comprendre ? Je reste bouche bée, incapable de savoir quoi lui répondre ou comment réagir. Suis-je réellement la fautive, à penser qu'il a eu tort de me faire signer son soi-disant contrat sans m'en parler au préalable ? Suis-je trop exigeante ? Après tout, il m'en aurait parlé, je l'aurais certainement signé son papier. Non, je refuse de laisser passer ça, il n'a pas confiance en moi, ni pour aborder un tel sujet ni pour pouvoir se passer d'un notaire pendant quelques jours. Comment peut-il me croire intéressée à ce point ? Après Suzanne, la reine des profiteuses, comment peut-il me faire un tel affront ? Je sens la colère bouillir en moi, ne sachant pas quoi lui répondre sans m'emporter, je préfère couper court. Je referme la porte sans un mot.

— Allie, s'il te plaît, j'aimerais discuter, implore-t-il depuis le couloir.

Je laisse le silence répondre à ma place.

— Allie, ouvre-moi, s'il te plaît. Tu ne peux pas tout arrêter juste pour un désaccord !

Décidément, il ne comprend vraiment rien. J'ouvre la porte.

— Je discuterai quand tu auras compris ton erreur, et d'après ce que j'entends, tu en es loin. Pour le moment, je te conseille de te taire et de partir. À chaque mot que tu prononces, tu aggraves ton cas. Au revoir, Dorian, dis-je avant de refermer une dernière fois la porte sur lui.

Comment peut-il passer de l'homme de mes rêves à l'homme le plus agaçant de la terre en à peine deux heures ? J'écoute ses pas qui s'éloignent dans le couloir. Il est parti sans un mot, il a laissé tomber vite, trop vite, ça ne lui ressemble pas. Je m'attends à une contre-attaque de sa part. Pour le moment, je vais retourner à mes messages de bonne année, allongée sur le lit. Ils ont un effet anti-stress très efficace. Je finis même par m'endormir sur ma couette en imaginant une photo de Dorian qui se serait échouée sur le sol après avoir été rouée de coups.

Je me réveille au bout de deux heures de sieste, affamée. Je vais me rafraîchir un peu avant de prendre la direction du seul pub du coin ouvert tous les ans un premier janvier. Je suis presque surprise de ne voir aucune trace de Dorian devant le *B&B*.

Une fois sur place, je commande un *fish and chips*³ avec une bière. Je m'installe dans un coin avec mon verre, dos à la salle. Je ne suis pas d'humeur à me faire aborder par des habitués avinés en manque d'affection en ce début d'année. À peine quelques minutes se passent-elles que me voilà déjà la proie de l'un d'entre eux. Je sens sa présence juste derrière moi. Je prépare une réplique polie, mais ferme quand mon plat se pose devant mes

yeux. Sur mes gardes, j'ai failli agresser ce pauvre serveur. Lorsqu'il retire sa main, je remarque la manche de costume, un peu trop classe pour ce pub. Je relève les yeux. Sa seconde main dépose une bouteille de bière que je ne connais pas. Sur l'étiquette, le logo représente une rose. Plus de doute, je lève la tête pour remercier ce serveur qui, comme je le sais déjà, n'est pas de la maison.

— Tu te lances dans la restauration maintenant ?

— Puis-je me joindre à toi ?

— Je ne suis pas certaine que ce soit autorisé pendant ton service.

Il s'assied, un léger sourire aux lèvres en réponse à ma remarque.

— J'aimerais discuter si tu me le permets.

— Ai-je vraiment le choix ? T'es déjà assis, il me semble. Quelqu'un a écourté mon petit-déj' ce matin, alors je meurs de faim. Tu m'excuseras, mais je vais dîner. T'as qu'à parler pendant ce temps-là. On verra si j'ai envie d'écouter.

— Allie, tu connais ma situation. Tu sais que je bénéficie d'une certaine aisance financière.

— Jolie formulation.

— J'ai confiance en toi, mais dans une position comme la mienne, je me dois de prendre des précautions.

— Et t'es tellement habitué à *prendre des précautions* que ton notaire a juste ressorti la copie qu'il a fait signer à Suzanne ainsi qu'aux autres avant elle, n'est-ce pas ?

Il baisse les yeux vers ses mains jointes sur la table, avouant ainsi que je suis la seule à l'avoir eu entre les mains, cette fameuse précaution. *Monsieur* est doublement coupable. Je pose ma fourchette et m'adosse à la chaise.

— Dorian, mets-toi à ma place deux minutes. Tes amis me voient comme un morceau de viande fraîche intéressée par ta fortune, dont tu vas vite te lasser, briseuse de ménage par-dessus le marché. Nous sommes en couple depuis moins de vingt-quatre heures et tu prends la décision de me faire signer un contrat sans m'en parler au préalable. Alors que la femme la plus intéressée que je connaisse n'a pas eu à signer ton torchon. À ton avis, comment j'ai interprété ton geste ?

— C'était maladroit, je le reconnais.

— Me dire pendant le petit-déj' que comme je partais demain, tu allais faire venir ton notaire en urgence pour me faire signer ce papier aurait été maladroit. Ce que tu as fait ce matin n'était pas maladroit, c'était totalement irrespectueux. J'aimerais comprendre. Pas ton papier : je te le signe tout de suite, je me moque de ce contrat, mais j'aimerais comprendre quelle mouche t'a piqué pour agir comme ça.

— Un mauvais conseil reçu durant la soirée d'hier.

— Mal appliqué en tout cas, ce conseil. Hadrien ?

— Non, il ne m'aurait jamais préconisé de faire une chose pareille. Au contraire, je l'ai contacté en rentrant de ton *B&B*. Il m'a ouvert les yeux.

— Il y a au moins un de tes proches qui a du bon sens et qui ne me déteste pas. Depuis quand un homme comme toi, qui s'est construit tout seul, a-t-il besoin qu'on lui dicte ce qu'il a à faire ?

— Depuis que j'ai accepté qu'une femme transperce mon armure.

— Un pauvre prince sans armure, je vais te plaindre.

Le serveur nous interrompt pour prendre la commande de Dorian.

— Tu n'as pas peur que je pique dans tes frites ?

Il sourit devant mon ironie. Je reprends mon repas sans attendre que le sien soit servi.

— J'ai manqué de discernement. Est-ce que tu me pardonnes ?

— J'appellerais plutôt ça : être stupide, mais c'est toi qui vois. Si ça doit fonctionner entre nous, il faut qu'on apprenne à communiquer. Promets-moi de ne plus jamais agir derrière mon dos comme ça. Dorian, hier soir, je t'ai dit que cette chance était la dernière. J'étais sérieuse. Tu commences très mal.

— Je peux t'assurer que j'ai compris. Alors ?

— Oui, je te pardonne, mais c'est ton ultime maladresse. Ma tolérance a des limites surtout quand tu me confonds avec Suzanne.

Il baisse les yeux.

— Ton notaire va se souvenir de ce premier janvier.

— Il va surtout se souvenir de toi. Encore une fois, tu t'es montrée piquante, une jolie rose pleine d'épines.

— Si tu aimes plonger la main la première dans les rosiers, c'est ton problème. La prochaine fois, mets des gants.

Nous sourions, l'ambiance se détend légèrement. Mais il me reste un point à éclaircir malgré tout.

— Et alors, ce contrat ?

— Quel contrat ? répond-il, l'air innocent.

— Non, mais sérieusement. Je suis prête à en signer un, si c'est important pour toi. Tant que nous discutons ensemble des termes avant.

— Nous verrons ça plus tard, nous ne sommes pas pressés.

Le serveur lui apporte son assiette. Nous gardons le silence jusqu'à ce qu'il s'éloigne.

— Il y a environ un an, une jeune femme m'a fait découvrir

cet endroit. C'était une soirée étrange, j'étais à la fois triste et heureux ; je rêvais de l'embrasser même si je savais que c'était inutile puisque ça ne marcherait jamais entre nous.

— C'est dommage d'avoir des a priori sur une relation qui n'a pas encore commencé.

— Tu étais si jeune, comment pouvais-tu t'intéresser à moi ?

— Et aujourd'hui, j'ai vieilli et toi non, c'est ça ?

Il acquiesce, le regard dans son assiette, comme piégé par ses propres mots.

— Touché, je ne sais pas. J'avais cette idée insensée dans la tête depuis des mois que toi et moi, nous n'avions aucune chance. Peut-être que si j'avais réfléchi à nous autrement, j'aurais tenté de te séduire bien plus tôt. Je me serais séparé de Suzanne dès le début. Nous nous serions évités toute cette année d'attente, de déceptions, mais aussi de souffrance.

— Mais ça n'aurait pas duré deux jours.

— Peut-être.

— Il faut voir le bon côté des choses : nous avons appris à nous connaître, à nous aimer, à nous détester même. Maintenant, nous savons où nous allons. Et puis, j'ai une excellente histoire à raconter à mes futurs petits-enfants quand ils me demanderont comment nous nous sommes rencontrés.

— Laisse-moi devenir le père de tes enfants avant d'envisager les petits-enfants.

Je rougis, consciente de l'aspect prématuré de mes mots ; après tout, nous sommes ensemble depuis moins de vingt-quatre heures. Nous restons silencieux un moment, le regard plongé dans celui de l'autre, tentant de comprendre ce qui nous arrive.

Quelques minutes plus tard, nous changeons de sujet pour

régler les détails de mon départ du lendemain. Dorian m'accompagnera jusqu'à Douvres tandis que James nous suivra dans la limousine. Il me laissera passer mes partiels tranquillement. Il en profitera pour gérer les urgences professionnelles, tout en me promettant de venir me voir très rapidement. Je range les gants de boxe pour cette fois.

Sur le chemin du domaine, nous passons au *B&B*. J'y récupère toutes mes affaires puis dépose la clef à l'accueil en partant. Une fois au manoir, Dorian me rejoint dans le garage des invités où j'ai garé ma voiture.

— Laisse-moi porter ta valise. Au moins, je suis certain que tu ne t'échapperas pas cette fois.

— S'il le faut, je suis prête à l'abandonner. J'ai mis mes baskets, la tenue idéale en cas d'urgence. Cendrillon n'avait pas compris ça : on ne s'enfuit pas avec des pantoufles de verre.

Souriant, il m'invite à m'installer dans le petit salon pendant qu'il apporte mes bagages dans sa chambre. Les armes ont été déposées pour ce soir, remplacées par quelques gouttes de champagne. Aucun de nous n'a envie que les heures passent ni que demain arrive, même si l'horloge en a décidé autrement.

Deux heures plus tard, nous quittons le salon puis rejoignons sa chambre main dans la main comme s'il avait peur que je me dérobe. Aussitôt la porte passée, je suis mal à l'aise. Même s'ils ont disparu, je revois les coussins ainsi que les photos de Suzanne. Je me retrouve à sa place, dans ce lit qu'elle a partagé de nombreuses nuits avec lui. Dorian éteint la lumière avant de m'enlacer. Tous mes muscles se crispent à son contact. Il m'embrasse, mais mes lèvres ne répondent presque pas.

— Est-ce que tout va bien ?

— Oui.

— Tu en es sûre ?

— Oui, je suis juste un peu fatiguée.

— Repose-toi, ta route sera longue demain. Bonne nuit, Allie.

— Bonne nuit, Dorian.

Je n'ai pas le temps de fermer les yeux qu'il chuchote à mon oreille.

— Tout à l'heure, tu as dit que nous avions appris à nous détester. Je comprends que ce soit ton cas, mais celui que j'ai détesté, c'est moi, de t'avoir fait souffrir et certainement de t'aimer à ce point. Je ne t'ai jamais détestée, je n'ai fait que t'aimer.

Je serre davantage ses doigts entre les miens en guise de réponse, puis m'efforce en vain de m'endormir dans cette chambre qui, contrairement à ce que j'aurais voulu, me rappelle tant de mauvais souvenirs. À la fin de cette première journée, nous devrions être heureux. Pourtant ce soir, je ne ressens ni étoile dans les yeux ni papillon dans le ventre. Serais-je en train de commettre une erreur ?

JANVIER : TOUTES LES PORTES MÈNENT AU ROMANTIQUE

*M*e voilà seule à attendre pour l'embarquement. J'ai profité le plus longtemps possible de Dorian. Il me reste à peine trente minutes à patienter sur le port. Je n'ai pas le temps de descendre de ma voiture pour aller prendre un café. Assise au volant, je suis envahie par toutes sortes de sensations. Malgré cette première journée mitigée, une chose est certaine : je suis folle amoureuse de Dorian. Nous nous sommes dit au revoir il y a moins d'une vingtaine de minutes, mais il me manque déjà terriblement. Mon ventre est noué et mon cœur est lourd. J'ai l'impression de le quitter pour toujours. Nous avons eu du mal à nous séparer même si nous savons que nous nous reverrons très bientôt.

Un klaxon retentit, me faisant sortir de mes pensées. Le véhicule qui me précède est déjà loin devant. Je reprends mes esprits puis, en guise d'excuses, lève la main vers mon rétroviseur intérieur à l'attention du conducteur impatient. Mécaniquement, je suis les directions des agents alors que la voiture s'enfonce dans

le bateau. Je prends mon sac à main en repérant ma place : porte B, escalier vert, rangée du milieu.

Comme à mon habitude, je vais sur le pont admirer le paysage pour le départ. Nous ne sommes que quelques-uns à braver la pluie et le froid. Les machines ne tardent pas à se mettre en marche. Des remous remontent le long de la coque. Bientôt, le bateau vibre, fait sa manœuvre et sort doucement du port.

Nous longeons les falaises blanches de Douvres. J'aperçois au loin, en haut de l'une d'elles, une forme adossée à une voiture. Le véhicule est particulièrement long et sombre. Dorian m'observe certainement sans me voir, nos regards trop éloignés pour nous distinguer se croisent pourtant, alors que j'entends ses lèvres murmurer un « je t'aime ». Mon téléphone vibre dans ma poche pendant que le ferry s'éloigne définitivement des côtes anglaises.

Bon voyage, reviens-moi vite. Dorian

Merci, tu me manques déjà.

Je m'assieds au chaud à proximité de grandes vitres. Je profite de la vue en sirotant mon thé quand une demoiselle s'adresse à moi. Elle dépose sur la table un plateau avec un chocolat chaud recouvert de chantilly, ainsi qu'un muffin accompagné d'un cadeau. Surprise, je lève la tête en sa direction. Sans que j'aie le temps de lui répondre, elle poursuit.

— Il a dit que vous comprendriez. Bonne traversée.

Elle s'éloigne déjà, me laissant seule face à mon muffin et ce paquet cadeau que j'ouvre délicatement. Plusieurs personnes

m'observent, intriguées par cet échange. Je découvre une trousse à l'effigie de *La Belle et La Bête* vêtus de leurs habits de bal. Décidément, il disait ne pas avoir été vexé par la comparaison lorsque je l'avais mentionnée presque par inadvertance une nuit d'août, mais sa mémoire n'a pas oublié ce parallèle. Mon petit trésor entre les mains, je souris, attendrie par cette attention aussi mignonne qu'inattendue alors qu'un passager, à la table voisine, s'adresse à sa femme.

— Tu te plains toujours de mes cadeaux : tu vois, certaines sont heureuses avec juste une trousse.

— Vu le sourire de la dame, c'est bien plus qu'une simple trousse, mais décidément, tu ne comprends pas grand-chose aux femmes.

Je termine mon muffin au moment où le capitaine annonce que nous approchons de Calais. Je jette un dernier coup d'œil par la vitre pour contempler cette mer qui nous sépare avant de me tourner vers le couple toujours assis.

— Je vous confirme, c'est bien plus qu'une simple trousse.

J'emporte mon sac ainsi que mon trésor bien au chaud tout contre mon cœur, puis je rejoins ma voiture. Une fois installée au volant, je consulte mon téléphone qui a retrouvé le réseau français, lorsqu'un message s'affiche.

Malheureusement, le choix était maigre dans la petite boutique du bateau. J'espère qu'il a été à la hauteur de mes espérances.

C'est le cadeau parfait ! Une partie de toi m'accompagnera en permanence lors de mes journées de cours. Merci.

J'hésite à terminer par un « mon amour ». Le véhicule de devant avance et je pose mon téléphone pour le suivre. Je souris en imaginant la réaction qu'il aurait pu avoir : après les « Monsieur », les « Dorian », il sera peut-être bientôt temps de passer à quelque chose d'un peu plus intime.

Après avoir roulé plusieurs heures, j'arrive chez mes parents. Pendant le repas, ma mère se montre curieuse au sujet de ma soirée. Elle ne tarit pas d'éloges sur l'homme charmant qui était venu leur rendre visite en octobre dernier. Pourtant, je n'ose pas mentionner ma relation naissante avec lui.

— C'est Dorian son prénom, c'est ça ?

— Oui, mais ça se prononce *Doriane*, à l'anglaise.

— Oui, bien sûr. Peut-être qu'un jour tu nous diras ce qu'il s'est passé quand tu es partie la dernière fois ?

— Je voulais reprendre mes études, c'est tout.

— C'est vrai qu'en avril, c'est le meilleur moment pour commencer une année scolaire. J'ai fait du dessert, tu en veux ?

Elle change de sujet et j'apprécie. Je sais bien qu'ils ont compris que je n'étais pas au meilleur de ma forme lors de mon retour il y a neuf mois. Ils n'ont aucune idée de ce qu'il s'est passé, encore moins de l'annonce du mariage de Dorian avec cette Suzanne, *Javotte*, comme l'appelait Hadrien. Même si j'aimerais leur expliquer, leur annoncer que Dorian et moi, nous sommes ensemble maintenant. Pour le moment, ça me paraît bien trop prématuré. Après tout, notre relation ne fait que commencer et malgré moi, je dois bien avouer que j'ai peur de leur réaction.

Nous passons un bout de la soirée devant un film de Noël comme il en passe tous les ans en cette saison. Dès la fin du générique, je pars me coucher. La journée a été longue.

Je m'éveille samedi matin, prends un rapide petit-déjeuner avant de remonter travailler dans ma chambre. Mes partiels commencent lundi et avec tout ça, je ne suis pas tout à fait au point.

Mes parents ont invité les membres de notre famille à déjeuner pour fêter cette nouvelle année. Je ne les ai pas vus depuis un an. J'étais partie du domaine la boule au ventre en cette veille de Noël, Dorian avait l'air si triste, seul dans son grand manoir. Je ne peux m'empêcher d'imaginer ce que ça aurait donné s'il avait accepté mon invitation de dernière minute pour passer les fêtes avec nous. Nos habitudes de Français l'auraient certainement surpris, notre simplicité également : pas de salle de réception, de lustres étincelants, de marbre et d'or ; pas de robes hors de prix ni de limousine. Une ombre passe sur mon visage ; je me sens tellement insignifiante à ses côtés. Peut-être que cette rencontre entre nos deux mondes n'aura jamais lieu ? Peut-être sont-ils incompatibles ?

Mes grands-parents me sortent de mes pensées. Bien sûr, nous nous sommes parlé ces derniers mois, mais ils veulent que je leur raconte ma vie. Mon expérience en tant que gouvernante en Angleterre, mon été dans le sud de la France et, surtout, ma reprise d'études depuis septembre.

— Dis-nous tout, tu as un petit copain ? me demande ma grand-mère.

Surprise par la question, j'essaie en vain de retenir le sang qui monte le long de mes joues, mais il est inutile de tenter de duper les yeux experts de ma mamie.

— Ah ! Tu rougis, il y a quelqu'un dans ta vie ! Je te taquine, tu n'es pas obligée d'en parler. En tout cas, c'est très bien. À ton âge, il faut avoir un petit copain. Quelqu'un qui te ressemble,

pour s'amuser, aller danser. Enfin, je ne sais pas ce qui est à la mode chez vous les jeunes, maintenant. De mon temps, ma mère nous accompagnait même pour aller au cinéma, alors c'était différent. En plus, avec tous les divorces qu'il y a de nos jours, il vaut mieux avoir eu plusieurs copains avant de se marier. Comme ça, on est sûr que c'est le bon.

— Maman ! proteste ma mère.

Je sens les regards posés sur moi, mais face à mon silence, les invités changent de sujet. Après leur départ, je repense aux mots de ma grand-mère : « quelqu'un qui te ressemble », « vous les jeunes ». Dorian n'est pas vieux, il est juste *plus* vieux ou moins jeune. Seize ans d'écart, j'avais à peine deux ans le jour de ses dix-huit ans. *Brr*, je frémis à cette idée. Je débarrasse la table en silence. Lorsque ma mère me demande si tout va bien, je lève le regard en sa direction pour m'apercevoir que mes deux parents m'observent depuis quelque temps. Je brouille les pistes en proposant une soirée gaufres puis m'échappe avec le bon prétexte de mes partiels à réviser.

Après trois heures de travail inefficace, faute de concentration, je profite d'une dernière soirée en compagnie de mes parents. Une bonne gaufre, rien de mieux pour réchauffer les cœurs et vous rendre le sourire. Nous échangeons sur des souvenirs de mon enfance puis je vais au lit. Je réponds au message de Dorian en lui souhaitant une bonne nuit. Le dimanche matin, je pars de bonne heure. La route est longue, je dois me coucher tôt pour mes partiels du lendemain. Les embrassades durent, je sais que c'est toujours un déchirement pour mes parents de me voir partir.

Me voilà enfin rentrée. Laure est arrivée hier, mais elle n'est pas là. Je soupçonne un passage chez Thibaut. Ces derniers

temps, ils se sont rapprochés discrètement, mais j'étais trop occupée à chasser Dorian de mon esprit pour y prêter attention. Je préviens mes parents de mon arrivée, range mes affaires et prépare un repas rapide. Sans grande surprise, vers vingt et une heures, Laure apparaît. Elle me raconte ses vacances devant un plat de pâtes froides qu'elle ne prend pas la peine de réchauffer. Je la taquine sur son absence lors de mon arrivée jusqu'à ce qu'elle confirme mes soupçons. Elle m'explique qu'avec mes histoires de *crapaud*, elle a préféré ne pas m'étaler son bonheur au visage.

— Alors tes vacances ? me demande-t-elle.

— Oh rien de spécial. J'ai passé du temps avec mes parents, j'ai vu ma famille...

Laure se lève, marche jusqu'à la cuisine alors que je poursuis.

— J'ai passé le Nouvel An avec mes anciens collègues en Angleterre, j'ai rendu la bague de fiançailles à Dorian et nous sortons ensemble, pour de vrai cette fois.

Laure passe la tête par la porte de la cuisine.

— Quoi ? Répète !

— Dorian et moi, nous sommes ensemble.

— T'es pas sérieuse ?

— On ne peut plus !

— Ah ! crie-t-elle en courant vers moi pour me serrer dans ses bras.

Elle me pose des tonnes de questions. Je lui explique la soirée du Nouvel An, ma robe qui brillait de mille feux, mon cœur qui battait à en arracher les coutures, notre nuit l'un contre l'autre puis la visite surprise du notaire.

— Attends, il voulait te faire signer quoi ?

— C'est comme un contrat de mariage, mais pour les gens pas mariés.

— Ça existe ça ?

— J'en sais rien, mais maintenant oui.

— Et ça dit quoi ?

— Ça dit que je ne peux pas profiter de son argent ni lui faire un enfant dans le dos.

— Sympa l'ambiance. Ce n'est pas top finalement de sortir avec un mec riche. Tu as signé ?

— Non, j'ai dicté au notaire une autre version que j'ai signée.

— Une version qui te ressemble, je suppose ?

— J'ai fait écrire que je n'étais même pas autorisée à venir chez lui ou à m'asseoir dans sa voiture, et que je souhaitais une abstinence totale pour éviter toute grossesse.

— Ah, ah ! Je t'adore, t'es géniale. Il va s'en souvenir, le mec. Au fait, il t'a raconté un peu comment ils se sont séparés avec la *Javotte*. C'est lui ou c'est elle ?

— Non, aucune idée. C'est vrai que j'ai pensé que c'était lui, mais j'en sais rien.

— Ça promet une belle soirée romantique la prochaine fois que vous allez vous voir. Désolée d'avoir posé la question ! Bon, allez bichette, je vais au lit.

Je reste sur le canapé, les yeux rivés sur l'écran. Je n'ai pas la moindre idée du film qui passe. Je pars me préparer machinalement avant de me coucher. Je reçois un message de Dorian. Je fixe le téléphone quelques minutes avant de répondre puis de l'éteindre. Je maudis Laure d'avoir implanté cette garce de Suzanne dans ma tête. Ma nuit est agitée : dans mes rêves, Dorian épouse Suzanne et je disparaîs comme un lointain souvenir.